

marée haute, une série de colonnes d'eau projetées par un monstre. En réalité, la baleine, par ses narines ou *évents*, rejette de l'air, saturé de vapeur d'eau, qui s'élève en un panache de 14 à 15 pieds d'altitude.

Armés de carabines à balles, les jeunes gens, accompagnés de leur père M. Pelletier, qui a pris une hache, montent dans l'unique chaloupe qui danse, solitaire et mélancolique, à l'embouchure de la rivière *Ferrée*. Leur dessein consiste à contourner l'animal et à lui barrer le passage du retour au chenal du fleuve: c'était tenter un coup d'audace et d'intrépide hardiesse. Au mépris du péril et de la mort, l'embarcation gagne le large; les coups de feu résonnent à intervalles rapprochés, effrayant le cétacé, doux et peureux de sa nature. La chasse improvisée se prolonge ainsi, l'espace de deux ou trois heures, quand le reflux ou *baissant*, assez prompt sur la batture horizontale, ne laisse plus au monstre la profondeur nécessaire pour la natation et le retour.

En ce moment, le robuste et valeureux père *Pelletier*, aussi modeste que hardi et résolu, brandissant sa hache, entreprit d'entailler le cou de l'animal; il atteignit, à force de coup répétés, l'artère carotide, et "deux tonnes de sang" — pour user de son langage — jaillirent à gros bouillons en rougissant l'onde environnante. Ainsi, sans harpon, sans crochet, sans dard, la capture était assurée; l'animal, bientôt à sec sur la vase, s'agitait dans les convulsions et les battements de sa queue si redoutable, agonisant en silence, expirant aux premières lueurs de l'aube, le 10 août, fête de saint Laurent.

A la marée montante, l'immense cadavre put flotter. On lui attachait un gros câble à la queue, et, à l'aide d'un treuil, on hala l'énorme masse au quai de Saint-Roch, où affluèrent, durant cinq jours, de deux à trois mille curieux. A huit heures, on prit sous mes yeux les dimensions: la baleine mesurait 52 pieds de long sur 7 de large.

Il est regrettable que l'on soit resté sourd, à Québec, aux appels téléphoniques de ces braves cultivateurs, devenus pêcheurs de circonstance. Pas un connaisseur qui donnât un conseil sur l'exploitation d'un si belle capture! Pas même un journaliste de Montréal, si empressé d'ordinaire à courir les scènes de crimes sensationnels et passionnels!...

Quel parti peut-on tirer, quel rendement espérer de la viande, de la graisse, des fanons, de la tête, du squelette de ce monstre? Ces pauvres gens ignorent l'art de réaliser les richesses qu'ils ont sous la main, et dans l'embarras où ils gémissent, ressaisissant leur courage, ils travaillent nuit et jour à fondre le lard, épais d'un pied environ, malgré les émanations nouséabondes et caustiques, qui s'exhalent autour d'eux et empestent l'atmosphère. Huit cents gallons d'huile: tel est à peu près l'unique résultat et la récompense d'une entreprise quasi héroïque!

En écrivant ces lignes qui resteront, nous voulons au moins en préserver de l'oubli le souvenir, auquel nous joignons notre admiration sincère et nos plus chaudes félicitations.